LETTRE

DE MONSIEVR

LE MARESCHAL

DE TVRRENNE

ENVOYE'E A MONSIEVR

LE DVC

DE BOVLLON.

A PARIS,

Chez PIERRE VARIQVET, ruë S. Iean de Latran, deuant le College Royal.

M. DC. XLIX.

AVEC PERMISSION.

LETTRE
DE MONSIEVR
LE MARESCHAL
DE TVRRENNE
ENVOYEE A MONSIEVR
LE DVC
DE BOVLLON.

A PARIS,
Chez PIERRE VARIOVET, ruë S. Iean de Latran,
deuant le College Royal.

M. DC. XLIX.
AVEC PERMISSION.

LETTRE DE MONSIEVR le Mareſchal de Turrene, enuoyée à Monſieur le Duc de Boüillon.

MONSIEVR,

Ie me réioüy de ce que les affaires du Parlement ſont bien diſpoſées, & que les Peuples ſe ſouſmettent entierement à la glorieuſe conduite de ces Illuſtres Magiſtrats, & Vertueux Conſeillers: Ils trouuerront plus de mains que Gias, pour ſeconder leur genereuſes reſolutions. Pour moy, ie fais gloire d'embraſſer vn ſi glorieux party, & ne puis trop loüer ces Vertueux Princes & Seigneurs, qui volontairement s'y ſont engagez: C'eſt vn effet de leur Vertu & de leur merite: Les Peuples en auront des reſſentimens immortels, meſmes les Etrangers, qui en ſeront ſoulagez par la perte de l'oppreſſeur commun, qui ſera aneanty par la valeur de ces Nobles Guerriers. Ie deſire de participer à leur Triomphe par l'vnion de mes Armes, & par la meſme affection, & le meſme deſir, que ceux qu'ils ont ſi ſolemnellement voüez.

Ie n'aurois demeuré ſi long-temps engagé dans le party contraire, ſi i'auois eu des idées, comme

944.03
M475m
No. 2026
817462

i'ay de la bonté de la cauſe des François, & vne notion parfaite des malefices de Mazarin: neantmoins cét engagement ne leur a causé aucun detriment ny preiudice, veu que mon abſence a ſuſpendu mes Armes, pendant que le temps m'a fait connoiſtre la verité, & les ſtratageſmes dont ſe vouloit ſeruir cét Impoſteur, pour ruiner cette Monarchie en perdant ſon appuy, qui eſt cét Auguſte Senat.

Ce qui m'a fait deliberer de me ietter du coſté de l'honneur, & non pas de celuy duquel on me promettoit, comme on fait aux ames laches & mercenaires, de me faire de grandes gratifications, mais ie n'ay iamais produit vne penſée ſi baſſe, que de les accepter, meſme dans l'imagination. Cela eſt pardonnable aux ames roturieres & de neant, que de commettre des taches ſi noires, qu'on ne s'en peut iamais lauer.

Si i'auois pû librement affranchir les obſtacles qui ſe ſont oppoſez à mes ſpeculations, il y a long-temps que i'aurois fait voir à Paris les effects de mon affection, par le moyen de mon ſeruice, que ie leur dedie auec autant de zele, que cette incomparable Ville peut exiger d'vn homme de ma condition. La communication de la preſente leur confirmera plus fortement, quel eſt le reſſentiment que i'ay du Repos Public, de ſon intereſt, & de ſon bien.

Ie feray donc vn gros Corps d'Armée auec mes Troupes, i'en ay deſia aſſemblé pluſieurs, mais la ſaiſon eſtant iniurieuſe comme elle eſt, m'empeſche d'vſer d'vne telle promptitude que i'aurois deſiré Ie croy

croy qu'on vous a fait participant des bonnes nouuelles qu'on m'a enoncées touchant ce rude combat, qui a eſté donné par l'Armée de Monſieur de Longueuille, contre les Troupes de Monſieur le Comte d'Harcourt, qui a perdu vn grand nombre de ſes Soldats, parmy leſquels eſt demeuré ſur le Champ de Mars, ſix Capitaines tres inſignes pour leur valeur, qui ont combattus iuſques à la derniere goutte de leur ſang, plus de ſoixante des principaux Officiers, deux Compagnies de l'auant garde mis en piece, & douze Sergens & huict Caporaux tuez, pluſieurs priſonniers, & bleſſez; ie croy qu'en ſçauez toutes les particularitez.

Ce matin mes Officiers m'ont amené des Eſpions de Mazarin, quelque indiſpoſition m'a empeſché de les examiner, entre leſquels il y a deux de ſes Gentils-hommes veſtus en païſans, ayans des ſacs ſur leurs épaules, feignans d'aller achepter quelque choſe. D'autres eſtoiét trauеſtis en Villageoiſes, chargez de Lettres eſcrites de Mazarin; quand i'auray veu la ſubſtance & exactement examiné, ie vous en feray participans, ce ſera le pluſtoſt que ie pourray.

On a fait courir vn faux bruit dans Paris, que ie m'eſtois ioint auec le Duc Charles, afin de ſeconder Mazarin, c'eſt à quoy ie n'ay iamais ſongé, ny luy ſemblablement, comme il m'a mandé. Comment eſt-ce qu'il eſpouſeroit les intereſts de Mazarin, veu qu'il le hait autant qu'on peut vn Tyran, comme eſtant l'Autheur de ſes indiſgraces, & de la perte de

ſon bien, quelque effort qu'ont pû faire pluſieurs Grands Seigneurs qui s'eſtoient rendus Mediateurs, pour tranſiger & faire ſon accord. La malice Mazarine leur a ſeruy d'obſtacle, & empeſché vn bien ſi ſignalé: Il a ſi artiſtement broüillé les affaires, tant de ce chef, qu'au dedans & dehors du Royaume, que c'eſt comme vne incendie & feu inextinguible, meſme empeſché la Paix, lors qu'on la pouuoit faire aduantageuſement, & l'a voulu faire depuis les Barricades en çà, afin que par cette pacification, il peuſt auoir en main les forces ennemies, & s'en ſeruir pour perdre le Parlement, & la France. Et pour faciliter ſes pernicieux deſſeins, il a ioint auec les prieres, des offres qui le rendront à iamais criminel.

Ie m'eſtonne comme la Reyne ſe laiſſe aueugler par vn meſchant, qui fait rouler ces intereſts aux deſpens de cette Monarchie. Son mauuais conſeil a vn grand empire ſur l'eſprit de cette grande Reyne, elle qui a touſiours eſté dans l'approbation & eſtime des Peuples, & qui ont veu éclater ſa pieté, auant que cét impitoyable Miniſtre euſt accez aupres d'elle. Il ne s'en faut eſtonner, veu que ces artifices & addreſſes ont captiué les cœurs, & attiré à luy ceux qui eſtoient conſciencieuſement obligez de porter leurs Armes contre luy, comme eſtant le Tyran de la France, & l'Ennemy du Roy.

C'eſt ce qui a eſté bien exageré par cette vertueuſe Compagnie: Sans elle, il alloit renuerſer toutes les affaires de l'Eſtat, & enuahir les reſtes, que ſa ty-

rannie a laiſſé à la pauure France, qui eſt la plus deſolée de tous les Royaumes, & a reduit de certaines Prouinces dans vn tel excez de pauureté, que les Habitans d'icelles ont eſté contrains à paiſtre l'herbe, comme les animaux les plus immondes: C'eſt ce qui a eſté bien examiné par ces Illuſtres Magiſtrats, qui ont ſceu, que pendant cette extremité, les Niepces de ce Barbare eſtoient dans le luxe & opulence à vn tel excez, que la depenſe qu'il conuenoit faire pour cét entretien, pierreries, diamans, & autres choſes plus éclatantes de l'Orient, eſtoit capable d'entretenir tous les Hoſpitaux de France, & ſoulager tous les miſerables.

C'eſt donc à iuſte raiſon qu'on prend maintenant les armes, quoy qu'il ait fait les premieres attaques, & porté les premiers coups: mais ſa temerité ſera punie d'vn triſte repentir, car n'ayant point fait miſericorde, il ne la trouuera point.

Ie ſuis ioyeux que Madame de Longueuille a accouché d'vn Fils, qui vn iour portera teſmoignage de la Guerre de Paris, auſſi il en porte le Nom: Mais ie ſuis faſché de la mort de Meſſieurs de Rohan & de Boudeuille, l'vn eſt de la Race de Chaſtillon, & l'autre de celle de Montmorency. Ces deux deſolées Maiſons doiuent l'obligation de cette perte à ce Perturbateur, auſſi cela luy ſera cher vendu; quand il n'y aura que ces deux Chefs, il ſe ſouuiendra de Charenton, & de Brie-Comte-Robert. Ie vous ſuis trop prolixe, ie finis par la tres humble priere que

ie fais pour voſtre ſanté, & pour celle de Madame voſtre chere Epouſe, à laquelle ie ſuis, & à vous particulierement,

MONSIEVR,

Le tres-humble & affectionê ſeruiteur.